



Lucien Willemin ou la quête de cohérence

CLIMAT • L'écologie productiviste trouve de plus en plus de détracteurs. Portrait de Lucien Willemin, auteur de «Fonce Alphonse», un livre qui défend une économie tournée vers la réparation des objets.

MOHAMED MUSADAK

En rencontrant Lucien Willemin, on s'attend à se retrouver face à un excentrique, un passionné, un homme qui va dans tous les sens. C'est que l'homme ose des propositions fracassantes sur l'écologie. Farouchement opposé aux écobilans et à une écologie productiviste, il vient de sortir *Fonce, Alphonse!*, un livre qui tente de réconcilier croissants et décroissants dans un nouveau modèle économique tourné vers la réparation d'objets. Rien que ça! L'idée principale du livre est de créer une «consigne énergie grise», une sorte de compte épargne qui serait crédité à l'achat de chaque nouvel objet et dans lequel on ne peut puiser que pour réparer ledit objet. Ceci afin d'économiser les ressources naturelles et l'énergie grise nécessaire à en fabriquer un neuf. Une idée qui séduit de nombreux romands: plus 1400 ont rejoint son «réseau social physique», La Chaussure Rouge¹.

Regarder la mondialisation dans les yeux

Mais Lucien Willemin n'est pas un excentrique, hormis les chaussures couleur lie de vin qu'il a aux pieds, rien ne distingue ce père de trois enfants du quadra classique. Bouc bien taillé, pull col en V et chemise immaculée. Le militant écologiste ressemble plus à un banquier pendant un «casual friday» qu'à un homme qui ne possède que deux jeans. «J'aime les belles choses, mais j'ai perdu le besoin de les posséder», explique-t-il simplement. Son look BCBG, il le tient de sa carrière dans les affaires. Après un passage de quelques années dans le domaine bancaire à Zurich, il le quitte à 23 ans pour le monde de l'horlogerie et un retour dans ses Franches-Montagnes natales. «C'était le début des années nonante et leur lot de restructurations dans le domaine bancaire, ce milieu ne me convenait plus.» Au culot, il décroche alors un poste de directeur des achats dans une société de 80 employés, à l'heure où les jeunes de son âge sont plutôt stagiaires. Un rôle taillé pour sa personnalité: chaleureuse mais directive. «J'ai toujours préféré donner les ordres plutôt que de les recevoir, mais



Lucien Willemin, l'ancien financier, essaie d'expliquer à un maximum de monde sa vision mais refuse d'être étiqueté comme un militant écologiste. DR

j'essaie de me soigner», glisse-t-il avec un clin d'œil.

Responsabilités, statut social, Lucien Willemin se plaît dans son travail. En tant que directeur des achats, il est chargé de négocier les prix auprès des fournisseurs chinois. «Je voyais ce pays changer. On éventrait des montagnes, construisait des usines et des routes à tout va. On mutilait cette nature majestueuse. Et moi, dans ces ateliers, où des centaines d'ouvriers travaillaient dans un bruit et une chaleur accablante, je négociais les prix au plus serré. J'ai soudain compris les conséquences sociales et environne-

mentales que cela engendrait.» Au bout de quatre années de ce rythme, il décide d'arrêter. «Je ne me sentais plus en cohérence avec mes valeurs. Ça coïncitait au fond de moi.»

Au bout de la réflexion

Changement d'orientation à nouveau. Ce sera l'immobilier. Et par la grande porte: il s'associe et ouvre une société de promotion immobilière, alors que le secteur est en pleine crise. Aucun appartement ne se vend, le marché est bouché. Il lui faut deux ans pour comprendre qu'un promoteur immobilier à une grande responsabi-

lité en matière environnementale. Il décide de s'entourer d'architectes compétents en la matière – «il y en avait peu» – pour proposer une nouvelle forme d'habitat plus respectueuse de l'environnement. Il se remémore la Chine, ses voyages «sac à dos» en Asie et Afrique. Sa conscience écologique s'affirme, mais ne l'empêche pas de dynamiter le marché et de faire fortune en proposant des produits immobiliers écolos et modernes.

Son objectif sera désormais de trouver «la» maison de demain. En 2001, naît alors un prototype: tout en bois, matériaux naturels, récupération

d'eau de pluie, énergie solaire active et passive, un seul fourneau à bois pour chauffage... Le Chaux-de-Fonnier d'adoption crée alors le buzz, les journalistes affluent. Il est aux anges, mais une question le secouera parmi ce déluge de compliments: «Votre maison est écologique, certes, mais construire, en soi, crée son lot de destructions de la nature, non?» Oui...

Il s'installe dans cette maison et repensera souvent à ce «oui» lâché à une journaliste. Un petit mot de rien du tout, qui prend de plus en plus de poids. «A nouveau, j'avais le sentiment de ne pas aller au bout de ma réflexion.» Le jour de ses 40 ans, il y a sept ans, il remet sa société à son associé et décide de s'offrir du temps.

«L'écologie c'est prendre soin de la vie, de notre vie à tous! L'écologie ce n'est pas seulement une question de consommation d'énergie. L'écologie c'est la vie, végétale et animale compris. A chaque fois que l'on fabrique un objet, on péjore la vie quelque part sur Terre. Et lorsqu'on comprend cela, on agit différemment, on n'achète pas une nouvelle voiture pour diminuer ses émissions de CO2.»

Lancé sur la problématique de l'écologie et ses projets, Lucien Willemin reprend ses habitudes d'homme d'affaires. Le discours est calibré, il cite des slogans, étaye son propos pour démontrer que le productivisme n'est pas écologique. «Cette vision remet en question le fonctionnement de notre société, du coup ce n'est pas toujours évident d'être compris. Dire à un scientifique que les chiffres articulés ne sont pas forcément fiables, essayer de réconcilier ceux qui prône la croissance et décroissance, ce n'est pas facile!»

Aujourd'hui, l'ancien financier, qui ne vit que de son capital, essaie d'expliquer à un maximum de monde sa vision mais refuse d'être étiqueté comme un militant écologiste. «Je veux rester libre», répète-t-il volontiers. Confiant en sa bonne étoile, qui ne l'a jamais quitté semble-t-il, Lucien Willemin est persuadé que ses propositions vont prendre de l'ampleur. Mais, au fond, ce qui lui importe le plus, même s'il ne le dit pas, c'est de ne plus transiger avec ses valeurs, d'avoir enfin trouvé «sa cohérence». |

¹www.lachaussurerouge.ch

EN BREF

LA CHAUX-DE-FONDS

Licenciements chez Monnier

L'entreprise chaux-de-fonnière Monnier, active dans le décor des pièces d'horlogerie et la galvanoplastie, prévoit de licencier 22 de ses 75 employés, selon une information parue hier dans *L'Impartial* et *L'Express*. Une procédure de consultation est en cours jusqu'au 23 novembre. Une baisse de 50% des commandes entre le premier et deuxième semestres a amené la direction à couper dans ses effectifs, a expliqué l'administrateur de la société, Sébastien Schmid. La série noire qui touche le secteur horloger se poursuit dans l'Arc jurassien. Après Prototec, La Joux-Perret et, lundi encore, Gilbert Petit-Jean aux Brenets, il s'agit d'un nouveau sous-traitant qui doit envisager pareille mesure en un mois. ATS

VALAIS

Le harcèlement scolaire objet d'une conférence à Sion

Le harcèlement à l'école touche entre 10% et 15% des élèves. Afin d'aborder ce sujet, les professeurs Philip D. Jafli, de l'université de Genève, et Jean Zermatten, de l'université de Fribourg, organisent demain une conférence ouverte au public. Intitulé «Refuser l'oppression conformiste, prévenir le harcèlement à l'école», l'exposé se déroulera au collège de la Planta, à Sion. Présentée par Eric Debarbieux, professeur de sciences de l'éducation à Paris, cette conférence proposera des solutions pratiques afin de lutter contre cette forme de violence. MOP

Je 19 novembre à 18h 30 dans l'aula du collège de la Planta, à Sion, entrée libre dans la limite des places disponibles.

ATTENTATS DE PARIS

Que faire au-delà du refus des amalgames?

Laura Hunter

«Ne tuez pas la personne humaine, car Allah l'a déclarée sacrée.» Vahid Khoshideh, président de l'Association islamique et culturelle d'Ahl-el-Bayt de Genève (musulmans chiites), cite une sourate du Coran en guise d'introduction. «Rien ne justifie ces actes», assène-t-il en se référant aux attentats de Paris. Une prise de position exprimée également lors des rassemblements de Genève et de Lausanne et partagée par les deux autres représentants des communautés musulmanes interrogées par *Le Courrier*, Hani Ramadan, président de l'Union des organisations musulmanes de Genève (UOMG), et Pascal Gemperli, porte-parole de la Fédération des organisations islamiques de Suisse (FOIS). Ce dernier précise que, contrairement à ce qui s'était produit après les attaques contre *Charlie Hebdo* en janvier, tous les membres se sont fédérés cette fois pour publier un communiqué commun. «Nous voulions donner un signal clair et unanime.»

Le texte condamne les attentats et exprime son soutien aux victimes, tout en encourageant à éviter les amalgames. Vahid Khoshideh estime d'ailleurs que les musulmans n'ont pas à se justifier pour les actes terroristes. «J'ai une femme et des enfants qui se baladent en ville et mangent au restaurant. Nous aussi, nous avons peur.» A ceux qui confondent islam et intégrisme, il répond que «ce n'est pas le Coran qui pose problème, mais le lecteur. Les gens de Daech ne pratiquent pas la même religion que nous.» Du côté de la Plateforme interreligieuse, Maurice Gardiol, membre du comité, rappelle que «les mouvements fanatiques recourent à des notions religieuses pour accompagner les crimes qui n'ont rien à voir avec une démarche spirituelle. L'islam n'est pas potentiellement plus violent qu'une autre religion.»

A la question de savoir comment gérer la radicalisation de certains, Vahid Khoshideh rap-

pelle que cette dernière se fait surtout à la maison, sur internet. «Depuis le 11 septembre 2001, les intégristes ne parlent pas au sein des mosquées car ils se sentent surveillés», explique-t-il. Pour lui, les solutions passent avant tout par le dialogue. Même constat chez Pascal Gemperli, qui recommande une collaboration étroite avec les autorités et souligne que «l'exclusion mène à la radicalisation».

D'autre part, Vahid Khoshideh regrette le manque de moyens et de soutiens à disposition pour faire entendre la voix d'un islam tolérant, miséricordieux, en opposition à une interprétation littérale des textes. «Une minorité dit sa joie face aux attentats de Paris, et on en fait tout un article», dénonce-t-il tout en affirmant comprendre l'émotion suscitée par ces commentaires. Il dénonce aussi «l'hypocrisie» des gouvernements occidentaux. «Les Etats-Unis, entre autres, ont toujours aidé les extrémistes. Il faut y réfléchir.» Hani Ramadan partage son avis, déplorant d'ailleurs «que les commentaires au sujet

des attentats de Paris aient précédé l'établissement des faits». Il juge qu'il faut éviter tout lexique martial: «Parler d'état de guerre, c'est conférer au terroriste le statut de soldat.» Pour Maurice Gardiol, les théologiens doivent pouvoir évoquer sans fard le thème religion-violence et trouver des interprétations qui évitent l'instrumentalisation de l'islam. «Il est tout aussi fondamental de lutter contre la détresse sociale des jeunes. Les gouvernements doivent prendre leurs responsabilités.»

A Genève, le conseiller d'Etat Pierre Maudet assure que le canton entretient des relations régulières avec les représentants des communautés musulmanes. Le magistrat se félicite aussi de son projet de loi sur la laïcité, «qui devrait permettre d'identifier les communautés religieuses ainsi que la provenance de leurs fonds.»

A sa connaissance aucune communauté n'est réticente à ce processus, y compris la mosquée du Petit-Saconnex. |